

## Destin mouvementé pour un ancien docteur vallorbier

# Un médecin, deux passions

La vie de l'ancien docteur vallorbier Georges Dumitresco n'a pas été un long fleuve tranquille. Sa destinée est en effet étroitement liée aux sinistres événements de son pays d'origine: la Roumanie de Nicolae Ceausescu et de la montée du communisme. Cet homme a tout connu: la tyrannie, la prison, l'exil, la maladie. Pourtant, ses passions de toujours vouées à la médecine, à la peinture et à la poésie lui ont donné une force de vie hors du commun. A tel point que le jour même de ses 76 ans, il publie un recueil de poèmes illustrés édité à Bucarest.



Le temps de la retraite et de la notoriété est venu pour ce médecin vallorbier.

JNV-Reymond

Georges Dumitresco se déclare souvent comme étant un citoyen du monde. A juste titre, puisqu'il est né dans un pays de l'Est, dans une île de latinité entourée de pays slaves. Et puis, ce Roumain à la culture française a dû finalement s'expatrier pour venir successivement en Autriche, en France et en Suisse.

Ce disciple d'Hippocrate est né le 18 mars 1922 à Bucarest. Il a eu une enfance heureuse, dans un milieu de petite bourgeoisie, son père étant comptable. Mais sa destinée d'artiste était déjà à portée. Alors âgé de 10 ans à peine, il découvre la passion du dessin et de la peinture. A 12 ans, déjà très doué, il remporte un concours national de peinture réservé aux jeunes. Son oncle Stefan Dumitresco, alors doyen des Beaux-Arts, aurait voulu en faire son assistant. Suite logique, le jeune Georges étudie aux Beaux-Arts et y obtient un diplôme.

Il dessinait, dessinait...

«Mais il me tenait à cœur de devenir médecin» dit-il. Agé de 17 ans, il commence ses études de médecine pour se spécialiser en chirurgie gynécologique. Il raconte: «Pendant mes études, alors

que mes camarades faisaient de rapides croquis, moi je prenais sur mon temps de repos pour dessiner avec soin les schémas d'anatomie. C'était plus fort que moi, je ne pouvais pas faire autrement. Je ne pouvais me contenter d'esquisses, il fallait figurer. A tel point qu'un jour, mon professeur d'anatomie me dit que mes dessins seront utilisés prochainement pour l'édition d'un nouveau volume d'étude!» Ce fut là la première interdépendance entre médecine et art pictural... Il termine ses études brillamment avec une thèse de doctorat. Il devient chef de clinique à Bucarest où il ne craint pas de pratiquer la dissection de cadavres...

Mais la Roumanie amorce son déclin. Ce pays latin et économiquement prospère subit la montée du communisme et «une bande d'imbéciles, d'illettrés et d'incapables qui arrivent au pouvoir» dit-il. Aussitôt dans l'opposition, Georges Dumitresco se battra pour le bien de son pays à la dérive. En 1953, le gouvernement lui propose alors de devenir le ministre de la Santé, ce qu'il refuse... Et qui lui vaut d'être emprisonné à deux reprises pour une durée totale de trois ans. Considéré comme prisonnier poli-

tique, il reste placé en permanence sous haute surveillance.

Durant cette triste période, le communisme a fait emprisonner plus de trois millions de personnes en Roumanie. A la suite de circonstances favorables, le docteur et sa femme peuvent quitter définitivement le pays en 1969. Après avoir transité par Vienne puis Paris, il se retrouve en Valais (Sion) en octobre 1969 avec le statut de réfugié politique.

Une fois en Suisse, Georges Dumitresco ne trouve pas de poste dans sa spécialisation. Alors il improvise ou se recycle, assistant en psychiatrie, médecin d'entreprise, médecin généraliste de campagne. Ces changements le conduisent de Sion à Monthey, puis Yverdon (médecin d'entreprise chez Paillard SA) puis finalement à Vallorbe, en 1973, où il reprend les consultations d'un docteur à la retraite, Philippe Rey. L'obtention de sa naturalisation suisse, en 1985, lui donne un sentiment de revalorisation intense tant professionnelle que personnelle. C'est alors qu'il fait preuve d'une activité débordante. Chaque jour, il soigne puis il peint ou il écrit. «Vingt-quatre heures, c'est trop court» trouve-t-il... Alors il se consacre à son art la nuit, négligeant son sommeil, après des journées déjà pourtant passablement remplies.

Mais rien ne l'arrête... «Une feuille de papier vierge, c'est indécent! J'ai horreur du vide!» Alors il crée, dessine, peint, écrit. Il a plus de mille œuvres à son actif de même que des poèmes par centaines. Certains thèmes sont constants chez lui: ainsi le Christ, Pâques, la femme, des baigneuses ou des paysages. «Ce qui m'inspire? Principalement la souffrance humaine!» dit-il.

Fondateur de «Jura artistique»

La Cité du fer lui doit certainement une part de son rayonnement artistique. Il a fondé l'exposition collective «Jura artistique» pour permettre à des artistes amateurs régionaux d'exposer leurs œuvres. En octobre 1997, c'était déjà la vingtième édition! Gravement atteint dans sa santé en 1995 où il a connu d'importants problèmes cardiaques, il rend grâce à Dieu aujourd'hui d'être toujours en vie. Mais alors quelle vitalité! Pour ses 76 ans, ne s'offre-t-il pas en effet la publication de «Triptyc - Triptyque - Trittico» un recueil de 143 poèmes, dont 80 en roumain, 58 en français et 5 en italien, tous illustrés de dessins. Ce livre est réalisé par la maison d'édition Viata Medicala Româneasca, à Bucarest. Vendredi 3 avril, aura lieu, sur place, une cérémonie de vernissage en la présence de Jean-Claude Joseph, ambassadeur de Suisse en Roumanie.

Jean-François REYMOND